

Texte sur l'université catholique
sur l'apostolat des intellectuels

287

manquent pp 1 à 6. (peut-être pour Mgr Vachon qui a écrit
sur ce sujet en 1963?)

pp. 7 à 37

- I) Apostolat général pp. 13 ss
II) Apostolat spécial pp. 17 ss.

manquent pp. 25-26

A) Raison d'être de cet apostolat p. 18

manquent pp. 25-26

B) Dignité de cet apostolat pp. 29 ss.

ion.)

R. 148-150
W. N. Willkie and The Aim of
Education, Williams and
Norgate, London 1936, pp. 148-149.

que de l'idéal d'éducation qui eut cours en tout
temps depuis l'aurore de notre civilisation.
L'essence de l'éducation est qu'elle doit être
religieuse.

Qu'est-ce que l'éducation religieuse? Une
éducation religieuse est une "éducation qui
inculque devoir et révérence."

"We can be content with no less than the old summary of educational ideal which has been current at any time from the dawn of our civilisation. The essence of education is that it be religious.

Pray, what is religious education?
A religious education is an education which inculcates duty and reverence."

(Alfred North Whitehead, The Aims of Education.)

"Nous ne pouvons nous contenter de rien moins que de l'idéal d'éducation qui eut cours en tout temps depuis l'aurore de notre civilisation. L'essence de l'éducation est qu'elle doit être religieuse.

Qu'est-ce que l'éducation religieuse? Une éducation religieuse est une éducation qui inculque devoir et révérence."

"In captivitatem redigentes omnem
intellectum in obsequium Christi –
Nous faisons toute pensée captive
pour l'amener à obéir au Christ."
II Cor., 10, 5.

Elle est à la fois audacieuse et touchante l'apologie personnelle que prononçait un jour l'apôtre Paul à l'adresse de ses disciples de Corinthe. Au sein de cette jeune chrétienté grecque, des intrigants avaient pris pour tâche de combattre partout la prédication et l'œuvre de saint Paul. Ils s'attaquaient à sa personne, semaient la défiance autour de lui, et allaient jusqu'à dénoncer comme un intrus dans l'apostolat. Contre ceux qui le tournaient en ridicule ou affectaient de le considérer comme un personnage médiocre, saint Paul s'en prend d'abord à l'accusation de faiblesse et de timidité. Les armes de son combat, dit-il, n'ont pas la fragilité, le peu de puissance de la chair. Nous détruisons les sophismes et nous sommes prêts à châtier toute désobéissance... Nous faisons toute pensée captive pour l'amener à obéir au Christ (1). Ce verset fixe en bref et avec vigueur l'apostolat de l'universitaire catholique à l'intérieur de l'Eglise, Corps mystique du Sauveur.

Une institution est reconnue université par l'ensemble des arts et des sciences dont elle assure l'enseignement, par l'ensemble des professeurs et étudiants groupés en elle. Lorsque cette même institution se dénomme "catholique", on la réfère à l'Eglise, on en désigne la fidélité. Pour être catholique selon la pleine signification de ce vocable, il ne suffit pas que l'université rassemble un nombre imposant de maîtres et de disciples, et que, dans son enseignement, elle couvre toutes les matières académiques. Elle doit concevoir et réaliser au dedans d'elle-même un ordre dont le principe est l'Eglise, qui a pour chef le Christ, à la fois sagesse du Père éternel et sagesse créée. Posons-nous la question: pourquoi notre université est-elle catholique, et pourquoi doit-elle le demeurer, au sens qu'on vient de dire? Quelle est la raison de son incorporation dans l'Eglise? Professeurs et étudiants, quelle est, en d'autres termes, notre fonction à l'intérieur du Corps mystique?

Afin de fixer une constance chrétienne dans l'accomplissement de notre tâche, la question posée, légitime, mérite l'attention. Car aussitôt se présente une difficulté que prêtres, religieux et laïcs, associés dans l'œuvre d'une université catholique, ne peuvent ignorer. Notre comportement ne peut se borner à un certain secteur de la vie humaine; nos moeurs doivent être universelles, ordonnées à la fin ultime, unique et compréhensive. Or, cette fin est révélée par le Christ qui, lui, est la voie menant à ce terme divin. Notre vie morale doit être éclairée par l'enseignement du Christ, pénétrée de sa parole et de son exemple. Cependant, l'activité purement intellectuelle n'obéit pas au même impératif. Pour être vraie, la pensée a pour fin de se laisser mesurer par les choses telles qu'elles sont — et non pas, si ce n'est qu'incidem-⁺ment, par les œuvres que nous exécutons ni par la conduite que nous choisissons de tenir. Sous ce rapport, la vie intellectuelle paraît autonome,

séparée, définissable et possible sans référence au Christ.

La pensée scientifique est vraie dans la mesure où elle correspond à la réalité quelle qu'elle soit. Ses données ne sont réservées ni aux chrétiens, ni aux païens, ni à qui que ce soit.

Ainsi, dans un discours prononcé le 8 janvier 1956,

S.S. le Pape Pie XII déclarait :

L'idéologie d'un chercheur et d'un savant n'est pas en soi une preuve de la vérité et de la valeur de ce qu'il a trouvé et exposé. Le théorème de Pythagore ou (pour rester dans le domaine de la médecine) les observations d'Hippocrate qu'on a reconnues exactes, les découvertes de Pasteur, les lois de Mendel ne deviennent la vérité de leur contenu aux idées morales et religieuses de leurs auteurs. Elles ne sont ni païennes, parce que Pythagore et Hippocrate étaient païens, ni chrétiennes parce que Pasteur et Mendel étaient chrétiens. Ces acquisitions scientifiques sont vraies parce que et dans la mesure où elles répondent à la réalité objective. Même un chercheur matérialiste peut faire une découverte scientifique réelle et valable; mais cet apport ne constitue en aucune manière un argument pour ses idées matérialistes. Le même raisonnement vaut pour la culture à laquelle un savant appartient. Ses découvertes ne sont pas vraies ou fausses selon qu'il est issu de telle ou telle culture, dont il a reçu l'inspiration et qui l'a marqué profondément.

Chacune des disciplines étudiées et enseignées a son objet, sa méthode, et se définit par rapport à cet

objet et par les moyens de le connaître. Quelles que soient leurs réalisations, les disciplines naturelles n'incluent de soi aucun rapport à l'Eglise. A l'endroit de cette dernière, à l'exception de la doctrine sacrée, la vie intellectuelle ne paraît-elle pas jouir d'une indéniable autonomie? L'université catholique n'est-elle pas d'autre part une institution tardive dans la vie de l'Eglise, encore que, historiquement, les premières universités aient été fondées par elle? Il suffisait aux premiers chrétiens de juxtaposer une formation spécifiquement religieuse à la culture classique reçue dans les écoles païennes. Au dire d'une historien d'une incontestable compétence,

Aussi longtemps que dure l'antiquité, les chrétiens, sauf quelques cas exceptionnels et limités, n'ont pas créé d'écoles qui leur fussent propres: ils se sont contentés de juxtaposer leur formation spécifiquement religieuse (assurée, on l'a vu, par l'Eglise et la famille) à l'instruction classique qu'ils recevaient, au même titre que les païens, dans des écoles de type traditionnel.

Il y a là un fait surprenant pour l'homme d'aujourd'hui: nous sommes habitués à voir les églises chrétiennes revendiquer l'école confessionnelle

d'entre elles a son objet, sa méthode, et se définit par rapport à cet objet et aux moyens de le connaître.

La vie intellectuelle jouit en ce domaine d'une indéniable autonomie? L'université catholique

comme un de leurs droits essentiels, ci exigences immédiates de leur foi. Fait considérable, et il s'est noué ainsi, au cours des premiers siècles, entre christianisme et classicisme, un lien intime dont l'historien ne peut que constater la solidité (2).

Reste que, professeurs et étudiants, associés au sein de l'université catholique, se savent étroitement rattachés à l'Eglise. Le 12 septembre 1952, le Souverain Pontife disait à des congressistes de Pax Romana: "Si les vicissitudes des temps ont parfois relâché ces liens scolaires entre l'Eglise et l'Université, le désarroi de d'une humanité vide de concorde et d'unité, l'anglisse de tant d'esprits de bonne volonté, tout vous incite à les resserrer de nouveau" (3).

A tous et chacun, il appartient de contribuer à l'édification du Corps mystique du Christ. Le même Souverain Pontife rappelait naguère notre responsabilité à cet égard. "Nous désirons donc, écrivait-il, que tous ceux qui, reconnaissant l'Eglise pour mère, considèrent attentivement que non seulement les ministres des autels et ceux-là qui se sont consacrés au service de Dieu dans la vie religieuse, mais tous les autres membres du Corps

mystique de Jésus-Christ, chacun pour sa part, ont le devoir de travailler avec énergie et diligence à l'édification et à l'accroissement de ce Corps" (4).

En une autre circonstance, il ajoutait:

Ce serait néanmoins la nature réelle de l'Eglise et son caractère social que de distinguer en elle un élément purement actif, les autorités ecclésiastiques, et d'autre part, un élément purement passif, les laïcs. Tous les membres de l'Eglise, comme Nous l'avons dit Nous-mêmes dans l'Encyclique Mystici Corporis, sont appelés à collaborer à l'édification et au perfectionnement du Corps mystique du Christ. Tous sont des personnes libres et doivent donc être actifs. On abuse parfois du terme "émancipation des laïcs", quand on l'utilise avec un sens qui déforme le caractère véritable des relations existant entre l'Eglise enseignante et l'Eglise enseignée, entre prêtres et laïcs. Au sujet de ces dernières relations, constatons simplement que les tâches de l'Eglise sont aujourd'hui trop vastes pour permettre qu'on se livre à des disputes mesquines. Pour garder la sphère d'action de chacun, il suffit que tous aient assez d'esprit de foi, de désintéressement, d'estime et de confiance réciproques (5).

Nous sommes tous solidaires des membres de ce Corps mystique; la tâche de tous et chacun peut et doit être apostolique.

I - Apostolat général

A titre de baptisés, et de confirmés surtout, marqués à l'effigie du Christ, il nous faut exercer dans l'Eglise un double apostolat: un apostolat général, fondé sur nos titres communs de chrétiens; un apostolat spécifique, à titre d'universitaires. L'apostolat général se conçoit, non pas dans les seuls termes ou limites d'une discipline donnée, mais dans la personne des étudiants et des professeurs, en tant que cette personne est chrétienne. L'enseignement, à cet égard, l'étude, la culture, la vie universitaire sont instruments d'apostolat. "Qu'ils [les universitaires catholiques] persévérent surtout, disait encore le XII, à rendre constamment plus riche et plus vigoureuse leur culture, en la ravivant par la foi et par la prière, et qu'ils en fassent un instrument continual et fort de courageux apostolat parmi ceux qui s'adonnent aux études." Ils sont un moyen de secours spirituel auprès du prochain. Il est donc nécessaire, aujourd'hui particulièrement,

que les universitaires catholiques réagissent contre ce scepticisme moral envahissant et regardent leurs Athénées, non pas comme un refuge pour esquiver les responsabilités de la vie, mais comme un moyen des plus nobles pour l'élever jusqu'au Christ" (6). L'orientation chrétienne de l'enseignement et de l'étude favorise l'accroissement de la charité, âme de l'Eglise. A des universitaires catholiques, S.S. Pie XII formulet un jour cette réflexion combien opportune pour nous tous :

Une affinité spéciale, disait-il, Nous semble exister entre votre labeur assidu et Notre mission apostolique, affinité qui vous rapproche davantage de Nous et rend pour Nous plus agréable cet accueil et Notre entretien avec vous.

Si nous avons reçu du Christ la mission d'annoncer au monde la vérité, d'apprendre au peuple à la connaissance, à l'aimer et à la mettre en pratique, et d'en favoriser la pacifique diffusion dans tous les coins de la terre, par delà toute frontière nationale, vous, par une libre décision, animés de l'amour qui s'est allumé dans vos coeurs pour la connaissance de la vérité que la nature renferme, vous vous êtes appliqués à scruter, dans le domaine propre de la raison, les principes suprêmes du vrai, non pas tant pour un stérile exercice de votre esprit que poussés par l'urgente nécessité que vous avez profondément ressentie de vous expliquer à vous-mêmes et d'expliquer aux autres les lois suprêmes qui régissent l'univers visible, dominent la matière et fournissent un fondement stable à la vie.

Faut-il ajouter que les titres mêmes de la vie chrétienne, conférés dès le baptême et la confirmation, justifient et imposent cet apostolat général?

Ce sont les sacrements du baptême et de la confirmation eux-mêmes qui imposent entre autres religion, celle de l'apostolat, c'est-à-dire du secours spirituel au prochain... C'est, par lui, le baptême que nous devonons membres de l'Eglise, c'est-à-dire du Corps mystique du Christ. Entre les membres de ce corps, il faut qu'il y ait une solidarité d'intérêts, une communication réciproque de vie, nous qui sommes plusieurs, nous ne faisons qu'un seul corps dans le Christ et chacun en particulier, nous sommes membres les uns des autres (7).

L'apostolat des intelligences, écrivait récemment Son Eminence le Cardinal Tardini, est précisément la forme la plus noble, la plus utile, la plus large de l'apostolat: la plus noble en elle-même, la plus utile dans ses effets, la plus large par sa diffusion.

C'est l'apostolat le plus noble pour trois raisons. D'abord parce qu'il s'adresse directement à l'intelligence, cette lumière qui éclaire et guide toute la vie humaine, ce merveilleux reflet de la splendeur divine dans l'homme.

En second lieu, parce que l'apostolat intellectuel requiert de celui qui s'y consacre... l'application soutenue et vigoureuse des plus hautes énergies de l'âme, soit pour approfondir, par une étude assidue,

la connaissance de la vérité, soit pour l'exposer aux autres dans sa beauté intégrale et d'une manière attrayante et efficace.

En troisième lieu, l'apostolat intellectuel est le plus noble parce qu'il exige que l'apôtre soit orné des plus belles vertus: persévérance dans l'effort, habitude de la réflexion, promptitude au sacrifice de son temps et de ses énergies, et surtout, profonde humilité, qui entretiennent en lui la conscience de sa propre faiblesse et le rende capable de renoncer à ses opinions chaque fois que l'enseignement ou les directives de l'Eglise l'exigent.

L'apostolat intellectuel est l'apostolat le plus utile parce qu'il prévient ou élimine l'erreur dans ses racines mêmes, qui se trouvent surtout dans l'intelligence; c'est pourquoi — et j'en appelle à l'expérience qui ont fait beaucoup d'entre vous — enseigner la vérité, c'est jeter dans les âmes une semence qui germera et produira des fleurs et des fruits pour toute la vie, c'est enrichir une âme d'un trésor inestimable, auquel elle pourra ensuite toujours puiser, quelles que soient les vicissitudes de l'existence. Car ce sont les idées qui s'inspirent et dirigent les actions de l'homme. Elles ne restent pas enfermées dans l'esprit, mais se projettent; pour ainsi dire, au dehors et donnent leur coloration à toutes les manifestations de l'existence humaine. Ce n'est pas pour rien que les sournois émissaires de l'erreur font tant d'efforts pour "endoctriner", comme ils disent, les individus, familles et peuples entiers. Ils savent bien que l'esclave intellectuel est le plus solide appui de l'esclavage social et politique. Au contraire, c'est dans la vérité qui est le fondement de la liberté. Jésus a dit: "Veritas liberavit vos". Ceux qui se consacrent... à l'étude et à l'enseignement de la vérité, ont vraiment bien mérité de la civilisation humaine et chrétienne.

L'apostolat intellectuel est, de tous, le plus large. A première vue, c'est le contraire qui semblerait vrai. De fait, ceux qui étudient sérieusement et s'adonnent à l'enseignement et à la défense de la vérité ne sont qu'une petite minorité, et ceux qui sont atteints directement par cet enseignement, tout en étant plus nombreux, restent malgré tout, eux aussi, une minorité.

Et pourtant, il est toujours arrivé dans le monde — et il arrive aujourd'hui encore — que les grandes masses soient ébranlées, guidées, dominées par des minorités ayant embrassé et assimilé des idéologies particulières et des programmes qu'elles savent inculquer aux autres.

Aujourd'hui, surtout, les admirables progrès de la science et de la technique rendent plus facile, plus rapide, plus vaste la pénétration des idées dans les masses.

II - Apostolat spécial

Votre travail n'est pas ordonné uniquement à l'apparence visible de l'Eglise, mais d'abord, en tout et pour tout, à une cohérence interne du savoir dans le Christ en votre âme d'universitaires catholiques. Il est, en effet, un autre apostolat, propre celui-là à l'intellectuel comme tel, qui se conçoit à l'intérieur même du domaine de la compétence de l'universitaire catholique. L'enseignement et l'étude doivent être,

d'une manière tantôt éloignée tantôt prochaine, un apostolat "in obsequium fidei", au service de la foi divine.

A - Raison d'être de cet apostolat - Témoignage de Clément d'Alexandrie.

Quelle est donc cet apostolat qui doit être celui des universitaires catholiques? Il convient de peser ici le témoignage de saint Clément d'Alexandrie. Les connaissances naturelles, explique-t-il, selon les desseins de la Providence, disposent l'intelligence à la doctrine sacrée, elles préparent "la voie à la doctrine royale par excellencer". Ces mêmes sciences naturelles préparent "au repos dans le Christ". Selon les desseins de la Providence, ajoute ce saint du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, la philosophie a été donnée aux Grecs; la loi ancienne aux Hébreux, pour les disposer, les uns et les autres, à l'avènement du Christ.

Avant la venue du Seigneur, la philosophie était indispensable aux Grecs pour les conduire à la justice; maintenant, elle devient utile pour les conduire à la

vénération de Dieu. Elle sert de formation préparatoire aux esprits qui veulent gagner leur foi par la démonstration. Ton pied ne trébuchera pas (8), comme dit l'Ecriture, si tu rapportes à la Providence tout ce qui est bon, que ce soit grec ou chrétien. Dieu est la cause de toutes les bonnes choses, des unes immédiatement et pour elles-mêmes, comme de l'Ancien et du Nouveau Testament, des autres par corollaire, comme de la philosophie. Peut-être même la philosophie a-t-elle été donnée, elle aussi, comme un bien direct aux Grecs, avant que le Seigneur eût élargi son appel jusqu'à eux; car elle faisait leur éducation, tout comme la Loi celle des Juifs, pour aller au Christ. La philosophie est un travail préparatoire; elle ouvre la route à celui que le Christ rend ensuite parfait.

On sait que, d'après saint Thomas, c'est en enseignant que les hommes participent le plus profondément au gouvernement divin et à la paternité de Dieu. Dans son commentaire au premier épître aux Corinthiens, c. 12, 1. 3, il précise que les docteurs de la vérité sont les yeux du corps mystique, de même que ceux qui écoutent cet enseignement sont les oreilles de l'Eglise. Or, s'agit-il ici uniquement de la vérité divine? Certes, l'enseignement de cette vérité occupe la première place dans l'Eglise, et dans l'université en particulier. Cependant, pour autant que la foi cherche l'intelligence, la pensée chrétienne cherche naturellement à user même des arts et

disciplines purement humains, car chacun d'entre eux peut et doit contribuer à tourner notre être tout entier vers Celui dont la nature est pure connaissance de lui-même et qui veut nous y faire participer. C'est en enseignant avec sagesse n'importe quelle matière qu'on peut orienter les esprits vers Dieu. Même la grammaire et les mathématiques peuvent et doivent être enseignées avec sagesse. Quels que soient son art ou sa science, l'éducateur véritable doit avoir quelque idée de la position de sa discipline particulière par rapport à toutes les autres. Pour réaliser cette fin, il n'est nullement besoin de sortir de son sujet et de substituer de la philosophie ou de la théologie à l'art de calculer, par exemple. Mais il doit, avec discernement et discrimination, conduire ses élèves à se rendre compte des limitations du sujet de sa compétence. Un professeur de mathématiques qui inspirerait à ses élèves un mépris pour la théologie, ou le théologien qui ferait sous-estimer l'idéal d'exactitude en mathématiques et la singulière puissance constructive de la raison, dont fait preuve

cette discipline, manquerait à la dignité de l'éducateur.

Quel que soit le sujet, il doit être enseigné de telle façon qu'il ne divise point l'intelligence. Le seul fait de surestimer une discipline donnée, ou d'en mettre une en opposition avec une autre, reviendrait à produire dans l'esprit le contraire de la sagesse. C'est précisément en raison de cette sagesse qui, sans ostentation, doit informer, dans l'esprit de l'éducateur, le sujet de sa compétence, que celui qui enseigne devient oculus in ecclesia.

La possession de la foi n'est pas le privilège des théologiens. Ce qui caractérise ces derniers, c'est la foi cherchant l'intelligence — fides quaerens intellectum, tributaire de toutes les connaissances naturelles dont l'homme peut disposer. Nous l'avons vu dans le discours de saint Paul aux Grecs, ainsi que dans la pensée de Clément d'Alexandrie, l'Eglise n'a jamais sous-estimé la raison humaine. Bien au contraire, la science théologique dépend essentiellement d'un sain usage d'une raison bien formée et renseignée.

Il y a un vieil adage, qui remonte aux philosophes grecs, savoir que ce qui est reçu dans un sujet est reçu suivant les conditions de ce sujet. Même les vertus de foi divine sont reçues dans l'intelligence de l'homme suivant les conditions qui caractérisent celle-ci. Elles s'y trouvent en effet sous forme de composition

la foi qui fait demander à la raison pourquoi cette appellation "Celui Qui Est" est le nom propre de Dieu. C'est encore la même vitalité qui fait demander en quel sens précis ce nom lui est propre. La foi, loin d'enlever à la raison sa vie de raison, elle surélève cette vie, comme la grâce surélève la nature sans la diminuer d'aucune façon. Il en est ainsi pour toute proposition de foi: si vraie qu'elle soit en elle-même, si ferme que soit notre adhésion, cette conviction laisse la raison dans un état de recherche et la pousse à rendre la vérité de foi plus accessible. Prenons le cas de notre croissance en la très sainte Trinité. Bien

sûr que nous ne savons pas la raison de la trinité des personnes. Toutefois, grâce à l'usage que fait la théologie de la philosophie, nous parvenons à y voir la surabondante fécondité de la nature divine; de même que nous pouvons voir que la trinité des personnes ne contredit d'aucune façon l'unité et l'unicité de Dieu.

L'élucidation de la foi par voie de manuductio (9) dépend de la rectitude de l'intelligence dans l'ordre naturel. Une erreur à propos des choses naturelles, surtout celle d'une extra-polation sans fondement suffisant, précipitée, peut entraîner la méprise et la déception de la raison à l'endroit des choses divines.

C'est ainsi que pour être au service de la foi — "in obsequium Christi" — il est d'une importance primordiale que l'intelligence soit rectifiée à l'endroit des choses qui sont naturellement à sa portée. Votre tâche, votre apostolat spécifique à titre de professeurs et d'étudiants, votre fonction dans le Corps mystique du Christ, c'est d'être, sous la motion de la foi théologale, les instruments d'une meilleure possession de la parole divine, grâce à des connaissances même d'ordre purement naturel.

Toutes les disciplines qui intègrent l'enseignement universitaire peuvent donc prêter secours, quasi famulantes", à la science de Dieu que nous cherchons ou que nous possédons (10).

L'attitude de l'Eglise en cette matière est conséquente et constante. Lorsque la chose est possible, lorsqu'elle est préparée à cette tâche, l'Eglise fonde et maintient des instituts d'enseignement à tous les degrés. S.S. le Pape Pie XII écrivait:

Dieu a confié à l'Eglise elle-même la direction de l'humanité sur le plan religieux et moral. Elle est mère et médiatrice de la vie surnaturelle. La nature cependant suppose la nature et elle lui est intimement unie. C'est pourquoi les revendications de l'Eglise s'étendent au domaine naturel dans la mesure où celui-ci est destiné à s'ouvrir à Dieu dans sa divinité même. L'Eglise catholique ne voit son idéal éducatif réalisé que dans l'école catholique. Les écoles qui sont orientées par d'autres idéologies ne peuvent assurer aux jeunes catholiques une éducation aussi vaste qu'unifiée. Nous l'avons vu, l'Eglise n'a pas à se préoccuper que de l'enseignement religieux; la foi catholique, au contraire, doit étendre son rayonnement sur tout l'enseignement. Il est certain qu'il faut respecter pour chaque matière ses droits particuliers; mais il faut lui assigner le rang et la place qui lui reviennent dans l'ensemble de l'enseignement et de l'éducation (11).

Entre elle l'Eglise et la raison, il y a un pacte de mutuelle collaboration. La raison, donnée par Dieu à l'homme est capable de découvertes merveilleuses, mais, dans la pénombre elle n'avancerait qu'en tremblant.

Si l'on veut pratiquer la science pour Dieu, la première condition est de pratiquer la science pour elle-même, ou comme si on la pratiquait pour elle-même, parce que c'est le seul moyen de l'acquérir... Nul, ni rien n'oblige un chrétien à s'occuper de science, d'art ou de philosophie, car les autres manières de servir Dieu ne manquent pas, mais si c'est là la manière de Servir Dieu qu'il a choisie, la fin même qu'il se propose en les étudiant l'oblige à l'excellence; il est condamné, par l'intention même qui le guide, à devenir un bon savant, un bon philosophe et un bon artiste: c'est pour lui la seule manière de devenir un bon serviteur (15).

L'attitude de nos frères séparés dans la foi est tout autre. Pour être fidèles, en toute rigueur, à leur doctrine, il faut tenir que professeurs et étudiants des disciplines naturelles, universitaires, à ces titres, n'ont aucun rôle dans l'Eglise. Dans la perspective maintes fois exprimée par Karl Barth, l'un des plus renommés parmi les théologiens de l'Eglise réformée, la révérence à l'égard de l'Ecriture doit être telle que la seule attitude valable est d'écouter la parole de Dieu en silence, dans la crainte et la stupeur. L'usage de la raison, des différentes disciplines dont elle est capable, dait de Dieu une idole, opus manuum hominum (16). Ecouter Dieu, et rien d'autre,

constitue le service divin. On voit par là quelle méfiance est entretenue à l'endroit de la raison humaine. Comme si le Christ n'avait pas interrogé les apôtres, et que lui-même n'avait pas raisonné; comme si saint Paul, par le moyen d'un discours de la raison, n'avait pas tiré des conclusions certaines à partir de propositions contenues dans l'Ancienne Loi. En vertu de l'exemple donné par le Christ même nous croyons fermement que l'intelligence humaine, soumise à la foi, est capable de raisonner valablement sur les vérités surnaturelles.

Sans tenir compte d'opinions éphémères qui se

Non, l'Eglise, amie et championne de toute vérité, n'enchaîne pas la liberté qui cherche honnêtement à découvrir la vérité encore cachée dans les secrets de la nature. Bien au contraire, tous ces progrès sont chers à son cœur; elle les encourage et elle s'empresse toujours d'utiliser leurs résultats lorsqu'ils peuvent l'aider dans sa divine mission de faire connaître et aimer Dieu aux hommes de tous les continents et de tous les pays (18).

On voit dès lors comment ce rôle instrumental de la raison et des différentes disciplines naturelles justifie l'Eglise d'avoir établi dans le monde et de maintenir des universités. Ce rôle de la raison fixe en même temps et précise votre apostolat au service de la foi, à titre de professeurs et d'étudiants associés dans un corps d'enseignement supérieur et vraiment universel.

B - Dignité de cet apostolat.

Quelle que soit l'orientation spécifique de votre recherche, par votre activité intellectuelle dans les différents domaines du savoir, vous préparez des instruments appropriés à la manifestation et à la défense de la foi. Chrétiens, vous êtes au service du Christ, accomplissant

dans l'Eglise un indispensable apostolat. Or, il importe d'apprécier à sa juste mesure la dignité de cet apostolat.

Les sciences humaines, répondant elles aussi au désir naturel de connaître, acquises par l'effort persévé-
rant de la raison, peuvent être envisagées sous deux angles

différents: celui du savant qui n'a pas la foi et celui du savant qui croit à l'ordonnance du savoir dans le Christ.

Sous le premier de ces deux angles, une discipline naturelle est de soi autonome. Par son propre mouvement,

elle tend vers un objectif qui lui est propre et d'elle-même une égale compétence, étudiée avec un égal succès dans une université neutre ou dans une université catholique. Limitée à son objet et à son degré de certitude, elle tient d'elle-même une dignité qu'on ne saurait ignorer. Que l'on se place au point de vue de l'Eglise, on verra qu'une discipline naturelle puisse être en même temps au service de la vérité divine. Intégrée au corps doctrinal d'une université catholique, elle peut et elle devrait être enseignée, étudiée avec cette sagesse qui la rende d'autant plus efficace.

Elle prépare les éléments requis à la manifestation et à la défense des vérités de la foi, contribuant ainsi à une meilleure intelligence de la parole de Dieu.

Dès lors, la recherche scientifique, déjà valable pour elle-même, doit être en outre un hommage à la foi théologale qui cherche l'intelligence; aussi acquiert-elle une dignité nouvelle.

La dignité d'un être grandit du fait qu'il s'intègre dans un ensemble plus digne que lui. Séparé de cet ensemble, relégué dans son isolement, sa dignité, pour véritable qu'elle soit, s'en trouve amoindrie.

Par contre, faisant corps avec les maîtres d'une université ou les membres d'une académie, la dignité d'un intellectuel grandit d'autant, et elle est mieux reconnue.

Semblablement, son affinité à la vie raisonnable, la vie animale et les inclinations qui lui sont afférentes acquièrent une noblesse indéniable, une perfection dont la seule vie animale est dépourvue. Grâce à la raison, cette vie animale est parfaite au delà des limites de son genre. Ces exemples révèlent une règle que nous

retrouvons dans le rapport des sciences humaines ; a la lumière de la foi qui informe le corps de la doctrine catholique. Les réalisations de la science, sous la motion d'une vive foi surnaturelle, ont une portée insoupçonnée du savant incroyant ; elles peuvent être, selon le mot d'un docteur de l'Eglise, comme de l'eau convertie en vin¹⁹). Au terme d'une recherche conduite selon une méthode appropriée, les réalisations d'une science demeurent acquises ; mais en même temps, selon le voeu de l'Eglise, elles peuvent être engagées au service d'une connaissance mieux proportionnée des vérités que Dieu nous a révélées ; elles en revêtent une incomparable dignité.

L'élevation à l'ordre surnaturel, par la grâce du Verbe incarné, loin d'être une manière d'aliénation est au contraire une appropriation plus profonde de la nature. La nature n'en est point enlevée, mais s'en trouve suréminemment élevée. Que de tenir la conscience humaine pour la plus haute divinité — c'est l'affirmation de Feuerbach, de Karl Marx, des gens déjà implicitement

contenus dans la philosophie de Hegel — est une manière, inconnue du passé, de nier à la fois l'homme et le bien strictement divin dont il est naturellement capable — "naturellement" en ce sens que l'homme n'a pas à changer de nature pour être élevé au delà de tout ce que sa nature seule lui permettrait d'espérer. Qu'il s'agit là d'une négation, d'une aliénation qui rend l'homme étranger à sa propre nature, vous en connaissez un signe manifeste: pour le marxiste, malgré que ses sacrifices qu'il exige de tous et chacun, il en sera demain, pour chaque personne, comme si elle n'avait jamais existé. Seul le nihilisme le plus total qu'on n'ait jamais enseigné. Je dis total, puisqu'on demande tout pour rien. Ne l'oubliions pas, ceux qui, de nos jours, ont été assujettis de force à cette volonté de puissance dépassant en mouvement les chrétiens vivant en liberté.

Accueillant librement l'élévation que Dieu a voulue, l'homme demeure indéracinablement lui-même, conforme à sa nature tout en participant à la vie intime de la divinité. Ainsi en est-il de la science à laquelle l'homme consacre

ses énergies les plus nobles. Etrangère à la foi, soustraite à la lumière de la révélation, se raidissant dans sa relative autonomie, il arrive à la science humaine de s'aliéner, de devenir étrangère tant au divin qu'au pleinement humain. Par contre, se mettant au service de la foi, conservant ses principes, sa méthode, elle est, comme le rappelle le Concile du Vatican, gardée de l'erreur; elle en revêt la dignité de l'hommage dû au Christ qui est la Vérité.

Nous qui sommes plusieurs, écrivait saint Paul aux Romains, nous ne formons qu'un seul corps dans le Christ (20).

A l'intérieur du Corps mystique, les titres de la vie chrétienne vous imposent le devoir d'un apostolat général, le devoir de contribuer à l'accroissement de la sagesse et de la charité dans le milieu où vous vivez et où vous accomplissez votre tâche d'universitaire, quelle qu'elle soit. L'efficacité de votre apostolat dépend de l'ardeur dans la recherche de la vérité et de votre compétence dans l'une ou l'autre branche du savoir. Il nous appartient de développer l'intelligence dans l'ordre naturel de telle sorte que les arts

et les sciences qui composent cet enseignement soient des instruments mieux appropriés à une foi plus proportionnée et intime à la raison humaine, afin que les acquisitions de arts et sciences soient vraiment "les familières" de la révélation, "captives" dans le Christ.

La foi théologale, loin d'être contraire à la raison humaine, fait accéder celle-ci à une liberté souveraine et fait de l'homme un familier de Dieu.

Les liens de cette captivité ne sont rien d'autre que ceux de l'amitié divine. Fort de cette familiarité, l'homme se meut avec une admirableness stupeur dans les choses créées: il les domine d'autant que par sa connaissance de la nature, si humble soit-elle, il pénètre de mieux en mieux les voies et desseins de l'Artisan qui les a formées. Ainsi, le savant, conjuguant les forces de son intelligence dans la recherche de la vérité, devient, par la foi, capable d'intégrer sa tâche dans la mission totale de l'Eglise elle-même.

"La mission qui vous a été confiée, disait Pie XII à l'Académie pontificale des sciences, compte parmi les

plus nobles, car vous devez être, en un certain sens, les découvreurs des intentions de Dieu. Il vous appartient d'interpréter le livre de la nature, d'en exposer le contenu et d'en tirer les conséquences pour le bien commun."

La lumière de la foi unifie la vie personnelle de chacun, mais elle garantit en même temps l'unité du savoir. La spécialisation de plus en plus poussée requise par le progrès de la science contemporaine ne laisse pas d'inquiéter les esprits avertis. Les plus grands savants eux-mêmes ont exprimé leurs inquiétudes devant le danger de morcellement, voire d'anarchie intellectuelle qui menace l'unité du savoir et par suite la sagesse. L'Eglise s'est montrée de plus en plus consciente de la mission qui lui incombe de proposer un principe supérieur d'unité. L'université catholique, de par sa référence à l'Eglise, a pour tâche spécifique l'application de ce principe d'unité, suivant la directive que donnait Pie XII aux

Instituts catholiques de France: "Réaliser cette synthèse elle-même, dans toute la mesure du possible, est la tâche de l'université; la réaliser jusqu'à son noeud central, jusqu'à la clef de voûte de l'édifice, au-dessus même de tout l'ordre naturel, est la tâche d'une université catholique."

cette discipline, manquerait à la dignité de l'éducateur. Plus d'un professeur dira volontiers — parfois trop volontiers — qu'il ne connaît ni philosophie ni théologie, mais le fera sur un ton laissant entendre qu'il a déjà jugé et classé ces inconnues. Quel que soit le sujet, il doit être enseigné de façon à ne point diviser l'intelligence. Le seul fait de surestimer une discipline donnée, ou d'en mettre une en opposition avec une autre, produit dans l'esprit le contraire de la sagesse. C'est précisément en raison de cette sagesse qui, sans ostentation, doit informer dans l'esprit de l'éducateur, le sujet de sa compétence, que celui qui enseigne devient oculus in ecclesia.

théologique dépend essentiellement du sain usage d'une raison formée, et enseignée du moins par ceux qui sont compétents dans une discipline particulière. Combien les novices en théologie prennent pour acquis ce que les savants proposent comme une hypothèse tout provisoire! sans parler de savants qui ne savent distinguer entre une opinion théologique et un dogme.

Il y a un vieil adage, qui remonte aux philosophes grecs, savoir que ce qui est reçu dans un sujet est reçu suivant les conditions de ce sujet. Même les vérités de foi divine sont reçues dans l'intelligence de l'homme qui caractérisent celle-ci. Elles s'y trouvent en effet sous forme de composition ("Je suis Celui Qui Est"), ou de divination (Mes voies ne sont pas les vôtres). Or, c'est la vitalité même de la foi qui fait demander à la raison pour quoi cette appellation "Celui Qui Est" est le nom propre de Dieu. C'est encore la même vitalité qui fait demander en quel sens précis ce nom lui est propre. La foi, loin d'enlever à la raison sa vie de raison, surélève cette vie, comme la grâce hausse la nature sans la diminuer d'aucune façon. Il en est ainsi pour toute proposition de foi:

Il y a peu d'endroits sur terre où l'homme peut vivre

sans abris ouvrés. En d'autres termes, l'homme est naturellement faber.

La nature est hostile à l'homme sans art.

Mais cela ne veut point dire que l'art lui-même et les œuvres qu'il fabrique ne puissent se tourner contre l'homme, non seulement dans sa vie animale, par la pollution de l'atmosphère, par exemple, mais encore contre la vie elle-même de la raison. Il ne s'agit pas ici de n'indiquer que les dangers. Marquons au contraire et surtout le caractère admirable de la raison humaine. Remarquons en effet que c'est grâce à la discipline que la raison s'est imposée à elle-même qu'elle peut entrevoir sa propre puissance; c'est en se possédant soi-même au moyen des disciplines scientifiques et techniques que l'homo-faber sait de mieux en mieux s'émanciper, permettant ainsi une vie à la mesure de l'homme.

Sans méconnaître de nulle façon cette puissance de l'homme, nous savons tous qu'il peut aisément en abuser.

De même que parmi les animaux l'homme seul est véritablement artisan, de même est-il seul à pouvoir se laisser aliéner, exproprier, par ses œuvres extérieures. Cette possibilité d'aliénation est proportionnelle à l'infinie possibilité des œuvres dont il s'agit, c'est-à-dire depuis le marteau et la faucille jusqu'aux satellites dans lesquels l'homme se porte lui-même dans les cieux. Qu'il existe une tendance d'accorder l'absolue priorité aux œuvres de nos mains n'est pas un fait d'expérience moderne. Elle est à l'origine de toute idéâtria, qui consiste précisément à se subordonner à une œuvre de nos mains et à l'adorer. Nous vivons certes dans un monde de plus en plus technique. Notre responsabilité morale ne demande pas seulement qu'on tienne compte de cette technique mais exige en même temps qu'on la fasse progresser. Ce qui nous détruirait comme agents moraux, c'est-à-dire comme agents responsables, c'est de voir dans la technicité l'unique et suffisant moyen de salut.

Lorsque nous attirons l'attention sur ce danger d'aliénation, de nous vider de toute intériorité, de transvaser

dans nos œuvres ce que nous avons de plus intime, savoir, la conscience morale, il ne s'agit donc pas du péril de détruire, par accident ou à dessein, notre vie physique. Il s'agit surtout d'une menace pour l'être raisonnable, pour l'homme civilisé, et surtout pour l'homo sapiens.

Ce penchant est bien plus profond et dangereux que celui qui porte à l'excès dans les plaisirs du sens, de ceux qui ont pour dieu leur ventre (Rom., 14, 19).

Encore que les péchés selon la chair soient les plus manifestes, l'orgueil est plus grave. L'orgueil qui est à la source de l'idolâtrie n'est pas sans paradoxe. Pour autant que dans l'idolâtrie l'homme s'expatrie, s'aliène, devient à lui-même un étranger, puisqu'il se subjugue à ses œuvres extérieures il anéantit son propre moi. Et c'est ce qu'il fait dans la mesure où il se laisse régler exclusivement par les œuvres accomplies et surtout par celles qui ne sont que possibles. Le caractère destructif de cette attitude envers les œuvres accomplies se traduit chez les techniciens qui prétendent que les machines à calculer électroniques sont intelligentes au même sens que la personne humaine, sinon davantage, et qu'elles ont

la supériorité de n'être pas soumises à des normes morales, c'est-à-dire, précise-t-on, qu'elles sont innocentes.

Cette manière d'envisager la technique non seulement porte-t-elle à mépriser la nature en général, c'est surtout la nature de l'homme et les capacités de sa raison qui deviennent un objet de mépris. N'est-il pas curieux que l'exploitation de la technique ait pour pendant l'esclavage de l'agent moral, jusqu'au mépris de la raison, principe des œuvres auxquelles on se veut assujettir. L'injonction donnée à l'homme de soumettre la terre ne peut toutefois s'accomplir par la seule technique. Ce commandement est avant tout moral, il est donné à un agent responsable et cette responsabilité est engagée dans l'usage que nous faisons de nos œuvres.